

L'amour defendu

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **34 (1966)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'AMOUR DEFENDU

Notre regretté collaborateur A.D. avait présenté en son temps à nos lecteurs l'œuvre de Nataly Barney. Tout en nous inclinant devant son souvenir, nous publions ci-après un chapitre de son livre «Traits et Portraits», paru au *Mercur* de France. C.W.

La Comtesse G. disait: «Que l'on aime une femme, un homme ou un canari, que m'importe!»

Cette grande dame avait sans doute raison:

L'amour seul importe et non le sexe auquel on le voue. Le reste n'est qu'un problème d'élevage, de sélection et de régrégation des espèces — la nôtre court en ce moment des dangers autrement inquiétants.

Les superstitions et certains préjugés entravent l'amour. Qu'il en soit donc libéré — le seul regret étant qu'il y en ait si peu par le monde.

Puisque l'expérience du paradis terrestre a fait faillite, et que la terre est devenue cette «vallée de larmes» que nous connaissons, serait-ce le Bon Dieu qui créa ce monde maléfique avec ses systèmes où l'on s'entre-dévore, ou, selon la croyance cathare, une autre Puissance?

Que nos moeurs procèdent des dieux, des insectes ou de quelque autre origine, la nature, accueillante à toutes les manières d'être, s'en accommode et les fait siennes.

Le mot «hors nature» est tombé naturellement hors d'usage, mais reconnaissons que rien ne pourrait être plus contre-nature que l'uniformité que l'on tâche de réaliser.

«L'ennui un jour naquit de l'uniformité.»

On a déjà éliminé bien des espèces animales: entre autres l'oiseau de paradis! Mais contre la multiplicité des naissances qui menacent le genre humain, que faire?

Le «croissez et multipliez» biblique avait sans doute ses raisons d'être lorsqu'il n'existait qu'un trop petit nombre d'humains pour peupler la terre.

Mais à présent? Et puisque ni les guerres d'extermination, ni le «birth control» ne suffisent à limiter les populations, comment l'Hôte des hôtes ne s'aviserait-il pas de changer sa formule en «décroissez et ne vous multipliez plus?» N'agirait-il pas ainsi en hôte responsable qui se garde d'inviter plus de monde qu'il ne convient au banquet de la vie (banquet aux nourritures de moins en moins délectables!), et qu'il ne peut bien recevoir, loger et ravitailler?

«Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front.»

Mais s'il y a plus de fronts que de pains? Et, si le Créateur eut ses raisons de vouloir détruire Sodome et Gomorrhe, ces raisons sont-elles encore valables? Et n'a-t-il pas aussi maudit, en le chassant du paradis, le premier couple humain, qu'il condamna à procréer désormais dans la douleur?

Malgré ses fâcheux débuts terrestres, la famille, à la base de notre société, demeure une institution irremplaçable bien qu'elle continue souvent à produire des parents et des frères ennemis. Cependant elle vivote tant bien que mal — plutôt mal dans le cas de bien des pauvres couples accablés de misère et d'enfants.

Si l'encouragement à la fécondité persiste et survit à ses raisons d'être, c'est en partie grâce aux préjugés qui aveuglent encore bien des braves gens.

Les préceptes et réformes sont rarement tout à fait désintéressés. Prenons pour exemple ces vertueuses militantes qui, en mal de bien faire, mais rarement compréhensives ou tolérantes au delà de leurs propres besoins, vont de l'avant en épousant (à défaut d'homme) toutes les causes.

Si elles n'ont pas réussi à supprimer certaines moeurs (malgré un récent exemple d'emprisonnement digne du temps d'Oscar Wilde ¹⁾, et si armées par les lois, elles rencontrent néanmoins tant de décourageantes difficultés à ramener les anormaux «dans le droit chemin», c'est peut-être qu'elles défendent des lois périmées.

En général, on ne se rend pas suffisamment compte que, pour la plupart des anormaux sexuels, l'anomalie consisterait justement dans la pratique d'une sexualité normale! Qu'on étudie donc plus profondément cette question auprès des auteurs qui en ont fait leur spécialité: Havelock Ellis, Kraft Ebbing, Freud, Young, etc... Grâce à eux l'hypocrisie au sujet de ces moeurs tend à disparaître.

Cependant, les pays les plus avancés et qui s'effraient de leur surcroît de natalité oseraient-ils préconiser ce qu'ils admettent tacitement: l'homosexualité, cette soupape de sûreté pratiquée à toute époque et que tant de jeunes gens emploient instinctivement, et tout en croyant commettre un péché mortel.

Que l'homosexualité continue à exister et foisonne, ne nous semble ni un privilège ni une déchéance, mais un fait qu'on ne saurait méconnaître.

D'ailleurs, les amours infécondes, contrebalaçant les amours trop fécondes, tendent à rétablir un équilibre souhaitable, puis elles sont d'une variété insaisissable qui va du sodomite qui s'affiche à celui qui se cache, se trompe ou s'ignore-

Comme je l'ai publié dans mon *Procès de Sapho* ²⁾.

«Nous sommes presque tous d'un composé humain si complexe qu'il faut répéter que chacun de nous possède des principes masculins et féminins: quel homme n'a reçu quelque attribut féminin et quelle femme ne montre à l'occasion quelque trait masculin, ce qui nous rappelle à l'ordre primordial qui précédait la «division des sexes».

N'oublions pas qu'Eve fut tirée d'une côte d'Adam, et que l'homme, né de la femme, ne saurait être entièrement masculin.

L'homme normal (s'il existe), et même s'il se vante d'être exclusivement mâle — l'est à l'état de sevré et «rêvera partout à la chaleur du sein», ce qui explique certaines de ses tendances, dues sans doute à ses longs mois de séjour dans la matrice maternelle.

Et s'il éprouve quelque inclination pour les arts, ne le doit-il pas aux muses qui présidèrent à sa naissance et qui l'ont voué à devenir cet hybride: l'Artiste?

¹⁾ Les détournements de mineur sont, à juste titre, punis; mais pourquoi la peine est-elle plus sévère pour les garçons que pour les filles, puisque ce sont les filles vierges qui courent les plus grands risques de dommages?

²⁾ Réimpression des *Pensées d'une amazone* chez Emile Paul, Paris.

Il se produit certes des cas extrêmes évidents et aussi opposés que l'albinos l'est au nègre. Cependant que personne ne se croie à l'abri d'un changement, même sans une de ces opérations radicales décrites dans les journaux, et dont nous connaissons deux exemples parmi nous.

Car, en général, la nature attend son heure pour jouer un de ses tours: il lui arrive de masculiniser les traits de certaines femmes; celles-ci perdent jusqu'à leurs appas qu'elles semblent avoir passés à certains hommes qui étalent sans pudeur ventres et seins opulents sur les plages.

Ce chassé-croisé des sexes, s'il est parfois plus discret extérieurement, n'en change pas moins profondément les goûts et les mœurs: ainsi cette épouse, retrouvant ceux d'un gentilhomme de sa lignée, s'amouracha d'une tendre amie et finit ses jours en sa compagnie. L'époux, en rupture d'habitudes conjugales et qu'aucune loi de divorce ne protège, regrettera-t-il cette séparation au point de ne pouvoir revivre, ou saisira-t-il l'occasion de donner cours à quelque autre lui-même, en attendant que ce couple jadis uni, redevienne côte à côte deux purs squelettes asexués, dans le caveau familial!

Dans cette confusion des sexes et parmi les êtres inconscients de leur double nature, il y en eut d'autres, certes, fort conscients de cette dualité, et interchangeables à volonté: tel Jules César qui, selon le dire de ses contemporains, était non seulement l'amant des épouses, mais la maîtresse de leurs époux.

Mlle de Maupin, ce cavalier femme, exprima son être sans refoulements. La reine Christine de Suède agit peut-être, mais mystérieusement, de même.

Parmi les couples qui demeurent ensemble toute une vie sans changements, j'ai connu peu de ménages aussi fidèles que ceux de ces mères et ces fils tellement attachés l'un à l'autre que, quels que fussent leurs amants ou leurs liaisons momentanés, ils ne purent se passer de cet amour mutuel, qui, les ayant liés l'un à l'autre avant la naissance du fils, ne put se dénouer que par la mort de l'un d'eux, laissant le survivant inconsolable; exemple Maurice Rostand.

Mais les couples masculins connaissent des heures encore plus difficiles que les couples normaux, à en juger par Verlaine et Rimbaud et leur *Saison en Enfer*.

Saison en enfer qui eut ses compensations:

«Car les passions satisfaites
Insolemment, outre mesure,
Mettaient dans nos têtes des fêtes
Et dans nos sens que tout rassure,
Tout: la jeunesse, l'amitié
Et nos coeurs, ah! que dégagés
Des femmes prises en pitié
Et du dernier des préjugés.»

Et l'époux infernal, Verlaine, disait: «Toi dieu parmi les demi-dieux.»

Pourtant, sa famille, soucieuse de sa bonne réputation, a ridiculement voulu prouver que leurs relations étaient chastes — chastes en l'honneur de qui et de quoi?

«On ne se retire pas à deux pour être chaste, mais on l'est peut-être devenu du moment qu'on s'aime, parce que le corps que l'on aime prend une valeur telle qu'on ne peut le qualifier par des mots impudiques. Pour Verlaine, les relations sexuelles deviennent chastes lorsqu'elles sont dictées par l'amour et il ne confond nullement l'amour avec le besoin physique. L'amour est chaste quels que soient ses gestes ³⁾»

Un autre exemple, peu exemplaire, fut celui d'Oscar Wilde et d'Alfred Douglas. Ils avaient souffert l'un par l'autre; au lieu de revivre à l'écart l'un de l'autre, ils furent heureux de se rejoindre après l'épreuve, mais ils reprirent aussitôt leurs disputes et leur vie de débauche.

Et ce vers d'Oscar Wilde en dit long:

The loveless lips with which men kiss in hell

Ces baisers sans amour des hommes en enfer

Cependant, après la mort de Wilde, et faisant trêve à leur désaccord, le poète Douglas eut cette vision de son ami dans un sonnet que j'ai traduit ainsi:

*Cette nuit j'ai rêvé de lui, j'ai vu sa face
Rassérénée enfin, sans ombre ni tourment...
Musique de jadis qui chante éperdument,
Je réentends sa voix, et son verbe qui trace
Sous l'aspect quotidien, ce miracle, la grâce.
Cette voix fait du vide un émerveillement,
Revêt tout de beauté, comme d'un vêtement,
Et le monde n'est plus, la fable le remplace.
Plus tard il me sembla qu'au dehors d'une grille
Je regrettais ces mots perdus à peine nés,
Mystère à moitié dit et que l'heure éparpille,
Ces contes oubliés qu'il contait sans effort
Tels des oiseaux chanteurs étaient assassinés,
Ainsi je m'éveillai sachant qu'il était mort.*

Les couples féminins, généralement plus exclusifs, formeraient-ils de meilleurs ménages, à l'exemple de ces dames de Langollen, qui, après l'enlèvement de l'une par l'autre, «settled down» et reçurent chez elles les personnages les plus intelligents d'une société qu'elles avaient naguère scandalisée?

Et la grande Sapho ne vécut-elle pas en harmonie, non avec une seule, mais avec plusieurs de ses amies, qui, se succédant, éprouvèrent de ces douces rivalités qui furent plutôt un sujet d'inspiration que de discorde, à en juger par les fragments que Sapho, cette «dixième Muse», nous a laissés.

Encore hier, la poétesse Lucie Delarue-Mandrus célébra ainsi ces Femmes élues:

*Comme un courant d'eau douce à travers l'âcre mer
Nos secrètes amours, tendrement enlacées,
Passent parmi ce siècle impie, à la pensée
Dure, et qui n'a pas mis son âme dans sa chair.*

³⁾ *Lettres à l'Amazone* de Remy de Gourmont, Mercure de France, Paris.

Ainsi Renée Vivien chanta orgueilleusement mais douloureusement, tout au long de ses volumes de vers ⁴, ces amours qu'elle confesse ainsi:

*Considère la loi vile que je transgresse
Et juge mon amour, qui ne sait point le mal
Aussi candide, aussi nécessaire et fatal
Que le désir qui joint l'amant à la maîtresse..*

*On m'a montrée du doigt en un geste irrité
Parce que mon regard cherchait ton regard tendre,
Et nous voyant passer, nul n'a voulu comprendre
Que je t'avais choisie avec simplicité.*

*Laissons-les au souci de leur morale impure...
Nous irons voir le clair d'étoiles sur les monts...
Que nous importe à nous le jugement des hommes?
Et qu'avons-nous à redouter, puisque nous sommes
Pures devant la vie, et que nous nous aimons?*

Respectons donc ces variantes de l'espèce qui nous honorent de leurs dons: ces êtres singuliers qui, au lieu de créer une descendance hasardeuse, firent oeuvre de génie, puisque nous reconnaissons que les génies excellent moins à se reproduire qu'à produire. Que ces «sommités fleuries» de notre race, qui ne portent d'autre fruit que leur oeuvre, nous consolent de la médiocrité multipliée du genre humain.

Et réjouissons-nous si quelques-unes, en sortant de la norme, apportent quelque diversité à l'espèce, quand cela ne serait que pour éloigner de nous ce système de robots que nous sommes en train de lui infliger ou de subir — avec ces doctrines d'égalité sans liberté, ni fraternité, génératrices d'une Société composée de personnes sans personnalité.

Selon l'excellente conclusion d'un biologiste ⁵, «ce ne serait pas la peine que la Nation fasse de chaque individu un être unique pour que la Société réduisît l'humanité à n'être qu'une collection de semblables».

Dans cet état d'asservissement généralisé, moins pour le bien que pour le mal de tous, — car la qualité se perd dans la quantité — que l'amour, cette force d'exaltation individuelle, nous relève de cette civilisation sans civilisés ou de ces civilisés sans civilisation!

Car que nous offre ce soi-disant «monde moderne» en échange d'une vie privée de plus en plus menacée? Des émotions collectives, suscitées sinon par des guerres à bombes H, du moins, en attendant, par les «rings» où des foules se trouvent transportées d'enthousiasme et de joie — plus que par tout autre spectacle, fût-ce la mise en scène d'un chef-d'oeuvre — à la vue d'un couple de boxeurs en train de lutter jusqu'au «knock-out».

A chacun les plaisirs publics ou privés qu'il mérite. Mais pourquoi la France, qui avait la suprématie d'une civilisation accomplie, se laisse-t-elle influencer par celle des autres peuples, en formation ou déformation, car qui, sinon Elle, leur apprendrait à vivre?

⁴) Alphonse Lemetree a publié en deux volumes *les Poésies complètes* de Renée Vivien.

⁵) *Pensées d'un Biologiste*, par Jean Rostand. Stock, éd. Paris.

Heureusement, le Français, tout en cédant aux excès d'alcoolisme d'outre-Manche et d'outre-Atlantique, résiste aux tabous du puritanisme quant aux choses de l'amour — qu'il connaît et qu'il pratique mieux que quiconque.

Mais dans les choses de l'amour, il ne faut pas confondre «amour défendu» avec les dépravations de ceux chez qui le vice sexuel tourne à l'idée fixe, devient une folie qui dégrade, torture ou ridiculise la personne humaine. Vice où il n'entre ni sentiment, ni amour, ni passion véritable.

D'ailleurs, la passion n'a besoin d'aucun de ces artifices pratiqués par les spécialistes de l'impuissance.

Morale:

*Lorsqu'il faut se donner tant de mal pour jouir,
Mieux vaut s'en abstenir!*

La rare fois où Colette philosopha sur «ces plaisirs», elle définit ainsi le vice: «C'est le mal que l'on fait sans plaisir.»

Même notre poète anglican, T. S. Eliot, a reconnu qu'il existe des «vices fathered by our heroism»: engendrés par notre héroïsme.

En effet, ne faut-il pas souvent plus de courage pour oser être soi, que pour se conformer à la morale courante?

Et Walt Whitman affirme: «Je ne me suis jamais conformé, et pourtant je suis.»

En somme, peu de choses nous semblent bien ou mal en elles-mêmes: seuls leurs résultats les jugent. Et je conclus, en définitive, que nos amours dépendent de ce que nous en faisons et de ce qu'elles font de nous.

Le pourquoi de la chose

par DAN

Crois-tu que c'est bête!

Parce que la fille Germain-Plessis, de la famille des Germain-Plessis, industriels arrivistes et arrivés, connaît ta sœur et flirte avec mon frère...

Parce que cette demoiselle fêtait ses dix-neuf ans la semaine dernière, avec ses amis, amies, whisky, disques, parents satisfaits et grands-parents béats...

Parce que nous étions, toi et moi, conviés à souffler sur dix-neuf bougies roses...

Parce que je dansais peu et te regardais beaucoup... que tu ne dansais pas et me regardais souvent...

Parce que j'ai senti dans tout mon corps une espèce de frisson précurseur, et dans mon cœur des battements plus rapides que le rythme des twists éruptés par l'électrophone...

Parce que tes yeux se sont fixés sur moi et se sont mis à briller plus fort que toutes les lumières d'une ville en fête...

Parce que nos deux timidités se sont unies pour faire une incroyable audace... dont le parc des Germain-Plessis fut le décor majestueux...